

Introduction

Lire *l'Odyssée* de nos jours n'est pas aisé et ce récit, dont nous séparant pour ainsi dire trois millénaires, a quelque chose d'étranger pour le lecteur contemporain. Il nous parvient de plus au travers d'une traduction qui le dénature inévitablement, mais aussi au moyen d'un texte difficilement établi et transformé, dès l'Antiquité, par des récitations diverses et des transcriptions tardives qui le rendent incertain ; enfin la pensée qui s'y exprime, animiste*, fantastique, superstitieuse et allégorique* est fondamentalement étrangère à la nôtre. Si donc *l'Iliade* et *l'Odyssée*, qui constituent les origines de notre littérature occidentale, continuent d'exercer leur mystère et leur fascination, inévitablement elles rebutent aussi le lecteur moderne, qui d'ailleurs ne le connaît plus qu'au travers d'adaptations diverses, parfois bien éloignées du texte établi par les grammairiens antiques, qui eux-mêmes les interprétaient déjà avec quelque liberté.

La lecture de *l'Odyssée* n'en reste pas moins parfaitement profitable, puisqu'elle permet de remonter aux sources de la littérature occidentale et que cette lecture est proposée dans la meilleure traduction qui soit, celle d'un poète du XX^e siècle, Philippe Jaccottet, qui renonce à tous les archaïsmes pédants dont les traductions du XIX^e siècle restaient encombrées et obscurcies et qui opte pour une langue courante et un recours au vers libre, ample, le plus souvent de 14 syllabes, ce qui restitue en partie le rythme et les effets stylistiques d'un texte grec en vers qu'une traduction en prose perd inévitablement.

Ces avertissements doivent rappeler que **le passage de l'*Odyssée* qu'il faut étudier est un texte étranger autant qu'étrange**, et que l'essentiel n'est pas de lui trouver de la modernité ou de l'actualité, voire un réalisme historique digne de foi, ce que certes on peut faire et ce qui n'a pas cessé d'être fait, mais plutôt de lui restituer sa spécificité, c'est-à-dire sa singularité, qui a su inspirer notre littérature et nos arts jusqu'à ce jour.

La partie du texte qu'on propose à l'étude n'est pas séparée du reste sans raison. C'est probablement **la partie la plus ancienne** de ce texte et assurément la plus réussie. La récitation orale des poèmes homériques avait ses contraintes et ses libertés. Jamais l'*Odyssée* telle qu'elle nous est parvenue, avec ses 24 chants, n'était récitée en une fois ; elle était composée d'épisodes, récités séparément, que l'on a dû rattacher les uns aux autres au moment tardif où l'on s'est avisé de les consigner par écrit. Sans doute ces textes ont-ils été seulement transmis oralement pendant plus de deux cents ans avant que les tyrans d'Athènes, les Pisistrate, ne s'avisent d'en faire fixer le texte par écrit, en empruntant peut-être des copies qu'on en avait faites en Ionie. Les chants V à XIII, qui comprennent ce que les anciens regroupaient sous le titre des *Récits d'Alcinoos*, se trouvèrent ainsi rattachés aux quatre premiers chants, peut-être d'une autre origine et identifiés comme la *Télémachie*, c'est-à-dire l'histoire de Télémaque, fils d'Ulysse, parti à la recherche de renseignements sur son père, et aux onze derniers qui narrent la lutte d'Ulysse contre les prétendants. L'ensemble du texte à étudier est donc bien un tout constitué et indépendant, qu'il faut étudier comme tel, même s'il n'est pas indifférent qu'il ait été par la suite inséré dans un ensemble plus vaste et remanié à cette occasion.

Selon les usages de cette collection, nous commencerons par **situer cet ouvrage dans son contexte historique** et par tenter d'insérer les étapes et les caractéristiques de son élaboration dans

cet ensemble. Nous procéderons ensuite à **l'étude littéraire des neuf livres de l'*Odyssee*** qui sont proposés, avant de nous intéresser à la manière dont **cette épopée très particulière a pu servir de modèle à bien d'autres formes littéraires et artistiques comme à bien d'autres œuvres.**